

*tana*, *Libanotis montana*, *Sideritis hyssoifolia*, *Arabis cebennensis*, *Thalictrum minus* L., etc., au voisinage de plantes méditerranéennes, telles que le *Clypeola Jonthlaspi*, etc. On observe des faits semblables dans plusieurs vallées de la région des Cévennes. Il est souvent difficile aujourd'hui de remonter avec certitude à l'origine et aux causes de ces mélanges.

M. Chatin dit que le *Thlaspi montanum* existe à la Roche-Guyon et le *Lis Martagon* à Mantes, où il paraît avoir été planté.

M. Rouy rappelle qu'en dehors des limites de la flore parisienne, et non loin de ces limites, des plantes montagnardes croissent également à de basses altitudes; il cite l'*Hippophae rhamnoides* var. *arenaria* dans les dunes de la Somme et du Pas-de-Calais, le *Geranium silvaticum* dans la Somme, le *Geranium phæum* dans l'Aisne, le *Polystichum Oreopteris* dans le Nord, l'*Arnica montana* et le *Poa sudetica* dans le Loiret, le *Carex Buxbaumii* dans le Loir-et-Cher, le *Thlaspi montanum* sur le coteau Saint-Adrien, près de Rouen, etc. Ce sont des faits de géographie botanique intéressants.

M. Chatin n'a pas cru devoir comprendre le *Pirola rotundifolia* var. *arenaria*, qui est une forme maritime, dans ses listes de plantes montagnardes. On est surpris de rencontrer dans la même station, à côté de ce *Pirola*, l'*Hippophae rhamnoides*, plante des torrents des montagnes, dont on ne s'explique pas la présence sur le bord de la mer.

M. Camus fait à la Société la communication suivante :

SUR UNE STATION NOUVELLE DE *POLYGALA LENSEI* Boreau (*P. VULGARIS* var. *PARVIFLORA* Coss. et Germ.); par **M. G. CAMUS**.

J'ai l'honneur de présenter à la Société des échantillons de *Polygala Lensei* Boreau (*P. vulgaris* var. *parviflora* Coss. et Germ.), récoltés, pendant le mois de juillet 1886, sur le plateau calcaire de Montrognon, près Champagne [canton de l'Île-Adam]. Cette plante intéressante est assez abondante dans une pelouse rase, située au sud-ouest de ce plateau, dont l'altitude est de 80 mètres environ. On peut remarquer qu'il y a là deux formes extrêmes reliées par d'autres qui sont intermédiaires. L'une de ces formes répond à la diagnose du *P. vulgaris* var. *pseudoalpestris* Grenier, *Flore de la chaîne jurassique*, et sans vouloir identifier ces deux plantes, j'ai cru devoir appeler l'attention sur leur ressemblance.

M. Chatin rappelle qu'au Montrognon, sur la rive droite de l'Oise, on trouve le *Thalictrum minus*, espèce de montagne, extrêmement abondant; la colline est entièrement couverte par cette plante, signalée pour la première fois par M. de Saint-Avid.

M. Prillieux fait à la Société la communication suivante :

SUR LA PROPAGATION DU *PERONOSPORA VITICOLA* A L'AIDE DES OOSPORES;  
par M. Éd. PRILLIEUX.

L'importance des dégâts que le *Peronospora viticola* cause dans les vignobles a attiré sur ce parasite redouté l'attention des observateurs, et l'on connaît aujourd'hui assez complètement son organisation et ses modes divers de reproduction. On sait comment germent ses conidies, et même comment on peut les empêcher de germer en les empoisonnant sur les feuilles avec un sel de cuivre.

On connaît moins nettement comment le *Peronospora* se reproduit d'une année à l'autre. Il est certain que les oospores ou spores d'hiver qui se forment à l'arrière-saison en quantité prodigieuse (1) dans les feuilles de Vignes attaquées du mildiou dans toutes les régions de la France, aussi bien dans le Centre que dans le Midi, sont capables de reproduire la maladie au printemps suivant. M. Millardet en a donné une preuve directe (2) : il sema au mois d'avril des graines de chasselas dans des pots qu'il recouvrit d'une couche de feuilles à demi pourries et dans lesquelles il avait constaté la présence d'oospores de *Peronospora*; un mois après il observait, à la face inférieure du cotylédon des petites plantes sortant de terre, l'apparition du duvet blanc formé par de nombreux filaments conidiophores du parasite.

Les oospores se trouvent au printemps répandues en quantité prodigieuse à la surface du sol où ont pourri pendant l'hiver les feuilles qui les contenaient. Comment peuvent-elles infecter les cultures de Vigne ?

M. Millardet a supposé que la germination des oospores du *Peronospora* de la Vigne devait être identique à celle des oospores du *Cystopus candidus* qu'a fait connaître M. de Bary et qu'elles devaient produire de même des zoospores capables de pénétrer seulement dans les cotylédons des plantules en germination. La présence des graines de Vigne germant dans les champs serait donc la condition nécessaire de la réinvasion du vignoble par le mildiou à chaque printemps.

(1) J'en ai souvent compté plus de 200 par millimètre carré de feuille.

(2) Millardet, *Journal d'agricult. pratique*, 6 juillet 1885.